

Anne Marie Tillier

## L'Homme et la Mort L'émergence du geste funéraire durant la Préhistoire

2009

Paris, CNRS Editions, 185 p., 11,40 € (Coll. *Le Passé recomposé*)

978-2-271-06878-1

<http://www.cnrseditions.fr/>

### Compte rendu d'ouvrage par Aurore Schmitt

Chargé de recherche - CNRS - [aurore.schmitt@univmed.fr](mailto:aurore.schmitt@univmed.fr)

Situer dans le temps et dans l'espace la prise de conscience de la mort par les hommes de la Préhistoire constitue la question centrale de cet ouvrage. La première partie pose les bases de la réflexion (typologie, principe de l'archéologie de la mort). La seconde commence par la description des premiers témoignages fiables de sépultures en les replaçant dans leur contexte archéologique et chronologique, les chapitres suivants sont consacrés aux regroupements de défunts dans la même tombe ou dans le même lieu, au mobilier associé aux morts, aux manipulations d'ossements.

Dès l'introduction, l'auteur rappelle, que les indices témoignant d'une conscience de la mort ne sont accessibles que par la mise en évidence d'une attention particulière portée aux morts, témoignant de l'existence d'une idéologie funéraire. Il est donc curieux que la définition de la sépulture (Leclerc & Tarrête 1988) apparaisse dans le chapitre 4, et qu'elle ne fasse l'objet d'aucun commentaire alors qu'elle a été discutée à plusieurs reprises. B. Boulestin et H. Duday (Boulestin & Duday 2005) ont montré que cette notion est loin d'être clairement définie lorsqu'il s'agit de vestiges archéologiques. Ce concept mérite une place première, en amont de la réflexion. On regrette également que le mobilier découvert dans les tombes paléolithiques soit présenté dans le chapitre 6, alors que ce paramètre fait partie intégrante des gestes funéraires ou commémoratifs et contribue à la mise en évidence d'une idéologie funéraire.

Dans le premier chapitre, l'auteur présente une typologie des gestes : traitement du cadavre (inhumation, crémation, anthropophagie), manipulations de restes

osseux hors du temps funéraire (ossuaire) et phénomènes sociaux particuliers (mort d'accompagnement, sépulture secondaires souvent liés à un culte des ancêtres). Les gestes funéraires stricto-sensu et ceux intervenant bien après les funérailles, la restitution du geste et son interprétation sont présentés sur un même plan ; la distinction entre sphères descriptive et interprétative aurait nourri les bases de la réflexion. En effet, si la présentation des plus anciennes « inhumations volontaires » et la démonstration qu'il s'agit de sépultures est convaincante, le dernier volet de l'ouvrage, énumérant les vestiges osseux qui ne sont pas liés à des inhumations primaires l'est moins. Y sont abordés les témoignages de prélèvements d'ossements, de squelettes partiels, de décarnisation et de crémation ; ils apportent peu à la démonstration puisque l'interprétation des gestes (n'intervenant pas, d'ailleurs, au même moment du temps funéraire) reste imprécise.

L'auteur présente avec justesse et clarté la genèse et le développement de l'archéothanatologie. L'étude des restes osseux sortis du cadre archéologique a longtemps été le mode de fonctionnement des anthropologues qu'ils travaillent sur des populations pléistocènes ou holocènes. Les restes humains sont considérés dans une perspective archéologique et font l'objet d'enregistrements détaillés dès la fouille depuis peu de temps. Auparavant, les restes osseux étaient écartés de l'analyse des tombes alors qu'ils en sont l'élément clé. Ils sont désormais au centre du discours de l'Archéologie de la Mort.

Le chapitre consacré au rassemblement des défunts traite également de l'apparition des sépultures multiples considérées comme une attitude nouvelle face au défunt.

Pourtant, le témoignage le plus ancien de ce type de tombe est contemporain des premières sépultures individuelles, sur le site de Qafzeh au Proche Orient (environ 90 000 avant notre ère). Discuter du regroupement d'inhumations individuelles dans un espace collectif et des sépultures dans lesquelles plusieurs individus sont inhumés simultanément dans un même chapitre n'est pas habituel. Leur mise en place n'obéit pas aux mêmes types de contraintes et/ou de motivation. Dans le premier cas, les défunts sont liés dans la mort, leur dépouille repose dans un espace circonscrit et à vocation funéraire, dans l'autre, ils sont liés par la mort (cause du décès commune ou mort d'accompagnement). De plus, il est curieux (mais il s'agit probablement de contraintes éditoriales) que ne soit pas fait référence aux deux articles récents sur la question des tombes multiples parus dans les bulletins de la Société Préhistorique Française (Chambon & Leclerc 2007 ; Boulestin 2008). Même si ces deux travaux se basent sur des ensembles funéraires néolithiques, ils mettent la focale sur la façon dont l'interprétation des sépultures multiples doit être abordée.

Cet ouvrage appréhende l'émergence du geste funéraire dans le temps et l'espace, la variété des gestes décrits offre un potentiel de discussion sur l'homme préhistorique et ses morts qui a été effleuré. Pourtant, comme l'écrit l'auteur dès l'introduction, les gestes liés aux défunts renseignent sur l'organisation de la société des vivants. C'est, à mon sens, tout l'intérêt de l'archéologie de la mort, mais pour se faire, on ne peut se couper des références de l'anthropologie sociale. Avec justesse, l'auteur met en garde à plusieurs reprises sur l'utilisation de l'ethnologie pour interpréter le geste lié au cadavre et à la manipulation des restes osseux. Toutefois un recours raisonné à l'anthropologie sociale permet de cerner le champ du possible. Si on considère que la pensée qui induit le geste est inaccessible, nous ne pourrions dépasser l'étape descriptive ; dès lors la question est posée, « pourquoi entreprenons-nous des fouilles (Gallay 2010) ? »

### Références citées :

- Boulestin & Duda** 2005, BOULESTIN B., DUDAY H., Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire, in: *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France : actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne [10-12 juin 1998]*, Mordant C., Depierre G. (Dir.), Paris / Sens, Éditions du CTHS / Société archéologique de Sens, 2005, p. 17-30 (Documents préhistoriques ; 19).
- Boulestin** 2008, BOULESTIN B., Pourquoi mourir ensemble ? A propos des tombes multiples dans le Néolithique français, *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, 105, 1, 2008, p. 103-130.
- Chambon & Leclerc** 2007, CHAMBON P., LECLERC J., Les tombes multiples dans le Néolithique français : aléa statistique ou pratique institutionnalisée ?, *Bulletin de la Société préhistorique Française*, Paris, 104, 2, 2007, p. 289- 306.
- Gallay** 2010, GALLAY A., Préface : Archéologie funéraire préhistorique et anthropologie sociale : une collaboration possible ?, in: *Morts anormaux et sépultures bizarres : Les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du Néolithique à l'âge du Fer*, Baray L., Boulestin B. (Dir.), Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2010, p. 5-11 (Art, archéologie & patrimoine).
- Leclerc & Tarrête** 1988, LECLERC J., TARRÊTE J., Sépulture, in: *Dictionnaire de la préhistoire*, Leroi-Gourhan A. (Dir.), Paris, Presses universitaires de France, 1988, p. 963-964.